

# L'illusion du pouvoir

Tous ont en commun d'avoir été ministres, et ils évoquent leur expérience sans langue de bois.

**Documentaire : "Ministre ou... rien",** de Jean-Michel Djian. **Vendredi 17 janvier France 3 23h10**

SUR LES 589 MINISTRES et Premiers ministres qui se sont succédé depuis l'avènement de la V<sup>e</sup> République, 21 témoignent dans ce documentaire exceptionnel. Le regard qu'ils portent sur la fonction est pour le moins contrasté. Entre une Roselyne Bachelot qui affirme : « *C'est un boulot de chien ; on est renvoyé du jour au lendemain comme une bonne qui a volé l'argenterie* » et un Robert Badinter qui précise : « *Je n'ai pas été nommé ministre. J'ai été nommé ministre DE la Justice* », l'écart est notable. D'évidence, leur seul point commun est d'avoir été choisi par un président. Car, rappelons-le, dans cette étrange République qu'est la France, la survie d'un ministre dépend du prince, dont il importe de garder la faveur.

Najat Vallaud-Belkacem, benjamine



## Roselyne Bachelot :

« C'est un boulot de chien. On est renvoyé du jour au lendemain comme une bonne qui a volé l'argenterie. »

du gouvernement Ayrault, évoque la solennité du premier Conseil des ministres, la joie perceptible sous les mines graves. « *La fonction de ministre est extraordinaire au moment de la nomination, ensuite les ennuis commencent* », tempère Hubert Védrine, qui occupa le poste-clé de secrétaire général de l'Élysée sous François Mitterrand avant de s'illustrer comme ministre des Af-

fares étrangères. « *Ma première surprise, ce fut la pagaille dans laquelle se trouve l'Etat* », se souvient Marie-Noëlle Lienemann, ministre déléguée au Logement sous les gouvernements Bérégovoy et Jospin. Cette lourde machine qu'est l'administration, le ministre doit s'en accommoder. En plus de rédiger des projets de loi et d'arbitrer des conflits, il doit se montrer, séduire et se méfier. Car le couperet élyséen tombe parfois sur des nuques fragiles. « *J'en ai vu qui étaient en pleurs... En pleurs !* », se souvient l'ex-Premier ministre Edouard Balladur.

Ce qui est remarquable, dans ce film de 70 minutes, c'est que la plupart (de Michel Rocard à Frédéric Mitterrand, impossible de les citer tous) oublie la langue de bois. Grandeurs et servitudes de la vie ministérielle, tout au long de sept présidences : une fresque haute en couleur.

**ERIC DE SAINT ANGEL**